

---

# **Composer avec les traces du colonialisme : mémoire, héritage et reconstruction des sociétés postcoloniales africaines**

Mélanie Duval<sup>\*1</sup> and Hugo Quemin<sup>\*1</sup>

<sup>1</sup>Environnements, Dynamiques et Territoires de Montagne – Université Savoie Mont Blanc, Centre National de la Recherche Scientifique – France

## **Résumé**

Cet atelier propose d'ouvrir un espace de réflexion collective autour des traces du colonialisme. Celles-ci ne renvoient pas seulement aux vestiges architecturaux ou aux bâtiments abandonnés, mais à des formes matérielles et immatérielles: patrimoines, archives, langues, institutions, normes sociales, hiérarchies raciales ou régimes de savoir – autant de traces du passé colonial qui continuent d'habiter les corps, les paysages et les imaginaires (Mbembe, 2000).

Penser les sociétés africaines postcoloniales à partir de ces traces permet de décentrer le regard: quitter les analyses en termes de systèmes ou de domination globale pour explorer ce qui encombre, ce qui persiste, ce qui se transforme (Scott, 2004). Ces traces ne sont ni les restes d'un ordre cohérent, ni les signes d'une mémoire figée. Ce sont des fragments, discontinuités, survivances ou silences, au cœur de luttes symboliques, de politiques de développement ou de recompositions socio-identitaires. Elles engagent à la fois le passé, le présent, et les futurs possibles.

Trois axes de réflexion sont proposés, sans s'y limiter :

- Empirique : quelles formes prennent ces traces ? Où les trouve-t-on, attendues ou non ? Quels effets produisent-elles, même lorsqu'elles paraissent anodines ou banalisées ?
- Comparatif : à travers la diversité des situations africaines, comment ces traces sont-elles perçues, mobilisées ou ignorées de manière différenciée ? Quelles logiques sociales, politiques ou culturelles expliquent ces variations ?
- Epistémologique : comment les reconnaît-on ? Qui les identifie, selon quels régimes de savoir ou de sensibilité ?

Cet atelier vise à mettre en perspective des contributions issues de diverses disciplines (anthropologie, histoire, sociologie, géographie, philosophie, architecture, ...) et de différents contextes africains. Il ne s'agit pas uniquement d'examiner les effets du colonialisme sur les populations anciennement dominées, mais aussi d'analyser les formes de négociation, d'appropriation, de contestation ou d'oubli, y compris au sein des groupes historiquement dominants (Comaroff & Comaroff, 2012). À partir de regards situés, sensibles et ancrés dans des contextes variés, nous souhaitons interroger ce que cela signifie, aujourd'hui, pour les sociétés africaines, de composer avec les traces du colonialisme.

---

<sup>\*</sup>Intervenant

Références citées :

Comaroff, Jean, et John L. Comaroff. (2012). *Theory from the South: Or, How Euro-America Is Evolving Toward Africa*. Boulder, CO: Paradigm.

Mbembe, Achille. (2000). *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris: Karthala.

Scott, David. (2004). *Conscripts of Modernity: The Tragedy of Colonial Enlightenment*. Durham, NC: Duke University Press.